

VIII° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 15 juillet 2018

Chers Frères et Sœurs,

Une des préoccupations majeures de l'être humain consiste à transmettre. Les parents de notre assemblée le savent bien, eux qui s'efforcent de donner à leurs enfants la meilleure éducation possible. Pour devenir un adulte, l'enfant doit acquérir des connaissances intellectuelles, un substrat moral solide, une belle dose d'affection, une sage culture de la vie et tant de trésors utiles pour développer une personnalité aboutie et épanouie. En fait de transmission, on pense parfois plus spontanément aux biens matériels. Certes, ce patrimoine lentement accumulé ne doit pas être dilapidé et peut aider utilement les héritiers. Malheureusement, l'expérience montre à quel point les questions d'héritage sont trop souvent l'occasion de drames et de ruptures. Que de familles durablement divisées pour deux petites cuillères en argent ou les chaises en paille de la salle à manger de la maison familiale ! Est-ce bien raisonnable ? Cela ne trahit-il pas simplement que nous ne sommes pas encore assez convertis et que nous nous attachons plus aux biens de la terre qu'aux réalités du ciel ?

Nous sommes, en effet, « *enfants, et donc héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ* ». Saint Paul nous dit ainsi le bonheur que nous pouvons concevoir d'appartenir pleinement à Dieu, de L'avoir pour Père, d'être configurés au Christ, le Fils unique. Nous ne pouvons plus vivre comme des païens, dans l'ignorance de ce pour quoi nous sommes faits, de ce à quoi nous sommes voués. Si l'espérance de trouver le trésor nous est donnée et si nous ne la saisissons pas, nous sommes encore plus malheureux qu'avant. Mieux vaudrait ne rien savoir ! L'héritage de la vie éternelle nous tend les bras, il est à notre portée car Jésus nous en a donné les arrhes, « *il nous a marqués de son sceau, et il a mis dans nos cœurs l'Esprit, première avance sur ses dons* » (2Co 1, 22). Telle est notre dette envers Dieu, celle de l'Esprit. Tant que nous restons rivés sur les richesses sans lendemain de cette terre, il est impossible de prendre la mesure de l'héritage promis. Quelques versets avant le passage de l'épître aux Romains de ce jour, saint Paul affirme : « *Si quelqu'un n'a pas l'esprit du Christ, il ne Lui appartient pas* » (Rm 8, 9b).

Toute la difficulté, comme le souligne l'Apôtre, est de ne pas vivre selon la chair. C'est la foi qui nous a engendrés à une vie nouvelle, non la Loi qui n'a pu que produire la multiplication du péché. Nous, qui avons été délivrés du joug de la Loi ancienne par le Christ, nous sommes appelés à vivre de la foi qui nous arrache au conditionnement désespérant de la Loi qui enferme et impose sur nous son fardeau. L'enjeu est d'accueillir avec détermination l'Esprit de Dieu qui libère pour nous extirper du péché et des œuvres de la chair. L'expression 'la chair' recouvre sûrement tous les instincts qui nous rabaisent aux satisfactions de ce monde, qu'elles touchent la soif de jouissance, le désir insatiable de possession ou l'appétit démesuré de pouvoir et de domination. Demeure en

nous un choix radical à assumer, consécutif à notre baptême car « *la possibilité de vivre selon la chair est la trace en nous du Péché, et cela par l'intermédiaire de la chair, jadis habitée par le péché. Prise pour norme de l'existence, la chair dicte à l'homme sa conduite* » (Xavier Léon-Dufour, V.T.B, article *Chair*, Cerf, Paris, 1988, p. 151).

Au fond, il s'agit toujours de poser de vrais choix qui orientent nos vies vers les biens supérieurs et seuls essentiels. Les biens de ce monde sont symbolisés par les richesses matérielles mais ne se réduisent pas à elles. A propos de l'évangile du jour, saint Augustin dit : « *Tu as fait de légitimes acquisitions, ta maison est remplie du fruit légitime de tes travaux ; je ne t'en fais pas un crime. Garde-toi néanmoins d'appeler cela richesses. En les appelant ainsi tu t'y affectionneras, et en t'y affectonnant, tu te perdras avec elles... Si elles étaient réellement des richesses, elles te donneraient la tranquillité* » (*Sermon CXIII*, 4, in *Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, Paris, 2014, p. 954). Les affaires d'héritage évoquées ne font que révéler un certain désordre de l'affection, un dévoiement du désir, une fatale défaillance de notre boussole spirituelle qui devrait toujours nous indiquer le cap de la vraie vie. Se délester, matériellement et spirituellement, des poids qui entravent notre marche vers le ciel est l'œuvre la plus nécessaire de notre cheminement terrestre.

N'est-ce pas ce que pratique le gérant malhonnête de la parabole ? D'aucuns diront qu'ils ne font que remettre aux débiteurs de son maître la part qui lui est due. Quand bien même ce ne serait pas le cas, en vue d'une nouvelle vie qui approche, il use de ses facultés présentes pour s'assurer le confort d'une vie qui vient. En ce sens, nous sommes exhortés à gérer les choses de ce monde en vue de la vie éternelle. La leçon de la parabole resitue le "Mammôn de l'iniquité", selon l'expression exacte, à sa juste place. L'argent – et disons les choses de ce monde en général – est inévitablement chargé de l'injustice des hommes qui vivent encore sous le régime du péché. Nous le constatons dans nos vies particulières, tout autant que dans les flux financiers des grandes entreprises et de la spéculation financière. Tout n'est pas mauvais, mais la tentation est de tous les instants et à tous les niveaux. Elle nourrit un espoir vain de vie meilleure mais éphémère.

Le chrétien qui vit sous le régime de l'Esprit-Saint ne se laisse pas séduire par de vaines promesses. Il ne fait qu'utiliser les choses de ce monde sans y mettre son cœur. Il y a une manière chrétienne de gérer notre patrimoine, nos revenus, notre budget. D'ailleurs n'est-il pas plus juste de nous considérer comme gestionnaires de ce que nous avons, plutôt que propriétaires ? Nous ne sommes que des étrangers de passage, notre patrie se trouve dans les cieux. Vivons dans l'espérance de l'atteindre, après avoir bien géré ce qui nous a été confié ici-bas. Demandons à la Très Sainte Vierge Marie de nous inspirer la vraie sagesse, celle qui nous fait passer des vanités de ce monde à la substance éternelle de l'autre. « *Non l'homme heureux n'est pas celui à qui appartient cette terre, mais celui dont le Seigneur est le Dieu* » (*Sermon CXIII*, 7, in *Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, Paris, 2014, p. 956). Ainsi-soit-il !